

verte de glace, de gagner jusqu'à 1,000 pouds et même davantage d'huile (16,380 kilog.) en une seule chasse.

Pour la pêche des requins, les Russes emploient de petites embarcations non pontées; c'est pourquoi ils ne peuvent s'aventurer à la haute mer comme les Norvégiens sur leurs barques pontées dont les dimensions permettent de prendre un chargement plus considérable. Il est facile d'expliquer pourquoi les Norvégiens recueillent beaucoup plus d'huile que les Russes. Le bateau russe est monté par quatre hommes au plus, et va jeter l'ancre non loin de la côte, y prend un vieux tonneau percé de quelques trous, dans lequel on verse de l'huile, du suif, ou une graisse quelconque; le tonneau lesté par des pierres est alors descendu au fond de l'eau. Quelquefois au lieu d'un tonneau on se sert d'une espèce de panier en osier rempli de graisse.

L'huile ou la graisse s'échappe lentement du tonneau ou du panier et est emportée le long de la côte par les courants qui s'imprègnent ainsi d'une odeur particulière. Cette odeur attire les requins de loin. Les squalos arrivent par bandes dans ces parages et se précipitent sur l'appât qui leur est tendu à l'extrémité d'une forte chaîne.

Le requin engloutit l'appât avec une extrême avidité, et se trouve pris. Trois des pêcheurs s'efforcent de le hisser jusqu'à la surface, tandis que le quatrième, qui doit être très-habile, attend la proie à l'avant du bateau, armé d'un maillet pesant environ vingt livres; aussitôt que la tête du requin apparaît hors de l'eau, le pêcheur lui assène un coup terrible de son maillet, ce qui l'engourdit. Les autres le retournent alors et lui ouvrent le ventre avec un grand couteau à long manche fait exprès. Après avoir retiré toute l'huile on remplit d'air la vessie natatoire au moyen d'un petit tube et d'un soufflet; puis on détache le cadavre de l'hameçon et on le rejette à la mer. Cette insufflation de la vessie est nécessaire pour empêcher le requin de couler au fond; dans ce cas, ses congénères se jetteraient dessus avec voracité et ne seraient plus attirés par les appâts.

Quand la pêche se fait en hiver, on laisse simplement le cadavre sur la glace, et lors de la débâcle, au printemps, il est emporté au loin.

Pendant que les pêcheurs sont occupés de leur première proie, d'autres squalos se sont jetés sur les autres appâts, et se sont aussi fait prendre; mais parfois, selon l'état de la mer, les amorces remontent à la surface. Les requins y sont attirés, c'est le moment le plus terrible de la pêche. De tous les côtés, ces monstres voraces entourent le fragile bateau, quelquefois moins grand qu'eux; alors chaînes, hameçons et appâts deviennent superflus. Le patron du bateau prend un long crampon en fer attaché par un anneau à une corde à nœuds. Il lance ce crampon sur le premier requin venu, dans les flancs duquel il s'enfonce, et, au moyen de la corde, s'efforce de l'attirer auprès du bateau, ou bien cherche à approcher du monstre, sur la tête duquel un autre pêcheur fait pleuvoir une volée de coup de maillet. On lui ouvre alors le ventre avec le couteau à long manche, dont le but est de ne pas exposer les bras ou les mains aux dents acérées des autres requins qui, pendant ce temps, fourmillent autour du bateau. On retire l'huile et on laisse flotter le cadavre, qui est immédiatement dévoré.

Il arrive cependant quelquefois que les rôles sont intervertis et que les chasseurs deviennent gibier et sont eux-mêmes poursuivis par les requins. Il n'est pas sans exemple que le bateau ait été entouré d'une foule immense de ces poissons. Alors les pêcheurs sont obligés de couper le câble, d'abandonner tout pour sauver leur vie et atteindre le rivage en

sûreté. Il est bien entendu que les requins ne sont pas disposés à laisser échapper leur proie; ils poursuivent le bateau, le devancent et l'attendent au passage pour essayer de le briser en lui lançant de formidables coups de queue, ils tentent même de le faire chavirer en nageant au-dessous, et dans ces cas les pêcheurs sont obligés de faire emploi de toutes leurs forces et de toute leur présence d'esprit pour ne pas succomber dans la lutte. C'est ainsi que l'an passé, au mois d'avril, l'équipage entier d'un bateau a été englouti et dévoré sur la côte de Mourmansk. Les squalos avaient entouré le bateau en masses tellement compactes, qu'il était impossible aux pêcheurs de se frayer un chemin. L'embarcation fut renversée par ces monstres redoutables, et les malheureux matelots, emportés par le courant vers la haute mer, devinrent tous la proie de la voracité des requins.

Il paraît que ce fait n'est pas exceptionnel. Un témoin, digne de foi, rapporte que, pendant une excursion en bateau dans la baie de Kola, il avait observé un requin de l'espèce *Selache maxima* qui, comme pour les marguer, suivait le bateau pendant des heures entières et le rattrapait souvent. Quelquefois il disparaissait dans les profondeurs de la mer d'un côté du bateau et bientôt il reparait de l'autre. Il a répété cette manœuvre dix fois. Par grand bonheur il n'a pas nagé au dessous du bateau, car vu sa grande taille il l'aurait fait chavirer rien qu'en le touchant, et ceux qui s'y trouvaient auraient été perdus.

Vers l'automne, un squalo qui a atteint la plénitude de sa force peut donner jusqu'à 20 pouds d'huile (327 kilog. 600 gr.), et en hiver presque autant. Mais la pêche de ces animaux est beaucoup moins profitable en été, car on n'en retire que relativement peu d'huile en cette saison. Le capitaine Lœwenstem, qui s'est longtemps occupé de cette pêche, prétend avoir vu des exemples de requins qui avaient donné jusqu'à 50 pouds d'huile (819 kilog.) De 10 pouds d'huile brute on peut faire 8 pouds d'huile épurée. Au printemps et pendant l'été les requins se rendent au cap Nord et près de l'île Mageroe. La pêche commence alors près de la petite ville de Berlewog et est exploitée jusqu'à l'île Sora.

Les habitants de Kola emploient comme appât pour leur pêche la viande des veaux marins, qu'ils tuent pendant l'été et qu'ils mettent en salaison afin de la conserver pour la pêche. L'huile de requin brute se paie en Russie à raison de un rouble d'argent et 60 kopecks le poud (7 francs), mais l'huile épurée est payée 3 roubles d'argent le poud (13 francs 83 centimes). Cependant les pêcheurs ne veulent pas d'ordinaire consacrer le temps nécessaire à l'épuration de l'huile et la vendent presque toujours à l'état brut, ce qui est naturellement contraire à leurs intérêts. Quand on prend en considération les fatigues et les dangers auxquels ils sont exposés, on doit avouer que leur industrie n'est pas très-brillante. Néanmoins, exploitée sur une grande échelle, avec des navires convenables et des aménagements à terre pour épurer l'huile, il n'y a nul doute que cette industrie ne prenne une grande extension et ne soit extrêmement lucrative.

(Traduit de l'*Ausland*, par W. C.)

NOUVELLES DIVERSES

La construction du chemin de fer de Crêdit Valley, Ontario, occupe actuellement 750 hommes.

Le *Sun*, le nouveau journal du soir, paru il y a quelques semaines, a changé de propriétaire; il est maintenant sous le contrôle de M. Patrick Carroll, aubergiste.

Lundi de la semaine dernière, cinquante aliénés ont été transférés de l'asile St. Jean dans le nouvel établissement de la Longue-Pointe.

Le Conseil-de-Ville de Toronto s'est assemblée la semaine dernière et a décidé de lancer une proclamation invitant les citoyens à observer comme jour de fête le 6 août prochain, date de la naissance de Daniel O'Connell.

Le collège que l'on construit en ce moment à Sherbrooke, sera prêt pour l'ouverture des classes à l'automne. L'institution portera le nom de Séminaire St. Charles Borromée.

Les Frères de la doctrine Chrétienne ont tenu une assemblée à Paris, pour élire un supérieur-général. Cet honneur insigne a été conféré au Frère Irlide, directeur du collège St. Bernard, à Bayonne. Le nouveau supérieur-général est un homme doué d'une science et d'une piété très-éclairées.

Les journaux de Florence annoncent que le Cardinal McCloskey est attendu à Rome au mois de septembre prochain, pour recevoir le chapeau de Cardinal des mains de Sa Sainteté. Plusieurs prêtres américains doivent l'accompagner.

Les vétérans de 1812-15 recevront prochainement le mince subside qui leur a été accordé. Les officiers de l'Etat Major s'assembleront, à un jour donné, dans l'endroit le plus central de chaque comté et régleront les réclamations qui leur seront présentées dûment appuyées.

Chicago, 20.—On ne sait encore rien sur le sort de l'aéronaute Donaldson et de son compagnon, partis en ballon il y a près d'une semaine. Il circule différentes rumeurs; on croit généralement que les deux infortunés ont péri dans le lac Michigan, lors de la dernière tempête.

Les travaux du chemin de fer de la rive Nord avancent rapidement; les entrepreneurs ont commencé à poser les rails au Palais et espèrent terminer promptement les dix milles de la section de Québec.

La *Nation*, organe du Canada First, à Toronto, deviendra, dit-on, quotidien dès que ses propriétaires auront pu réunir le capital suffisant.

Le Révérend M. Demers, directeur du collège commercial de Lévis, a offert sa démission, qui a été acceptée. Le Révérend M. Lindsay, vicaire de cette ville, son successeur, entrera immédiatement en fonction.

Environ 500 Mennonites sont arrivés aux Tanneries le 20 courant, en route pour Manitoba.

La Compagnie de machines hydrauliques de Brantford, Ontario, a eu le contrat pour la construction de l'aqueduc à Longueuil.

Son honneur le juge Johnson a rendu son jugement dans la contestation d'Argenteuil. M. Cushing a été disqualifié pour corruption personnelle.

La Compagnie de Télégraphe de Montréal a ouvert un bureau au village de Danville, province de Québec.

La Compagnie Canadienne de Caoutchouc, qui avait le siège de ses affaires à Montréal, vient de fermer son établissement, où près de six cents personnes étaient employées.

M. le pro-maire Chambers a reçu une dépêche télégraphique récente, annonçant que Son Hon. le maire de Québec, Owen Murphy, écrivain, a négocié l'emprunt municipal de deux cents mille louis sterling, au taux de six pour cent.

Un vapeur construit sur un plan entièrement nouveau, est arrivé de Liverpool à New-York, la semaine passée. Il est fait de façon à offrir beaucoup moins de résistance à l'eau et à obtenir ainsi une vitesse considérable. Il a accompli sa première traversée, de Queens-town à Sandy Hook, en l'espace de huit jours et demi. Ce vapeur, qui s'appelle le *Montana*, remplit toutes les conditions de solidité désirables.

Le Révd. Messire Bolduc, curé de Gaspé, ayant été informé que le nonce du Pape, Mgr. Roncetti, devait passer au Bassin, jeudi, le 15 juillet, voulut organiser une démonstration en son honneur.

On décida alors de préparer une adresse au nom de la population catholique de Gaspé, et M. le curé, accompagné de quelques citoyens prit passage à bord du *Miramichi*, pour aller au-devant du nonce.

La délégation rencontra Mgr. Roncetti quelques instants avant d'arriver à Percé, et lui présenta une adresse au nom des paroissiens de St. Albert de Gaspé.

M. Pierre Beaubien, père du membre d'Hochelaga, a fait don à la municipalité du village de la Côte St. Louis, d'un terrain de près de trente mille pieds de superficie.

Ce lot est situé en face de l'Eglise, entre les rues St. Laurent, St. Dominique, St. Louis et St. Joseph de ce village.

M. Cornélius Lorge, un autre grand propriétaire, résidant au même lieu, offrit de son côté, le terrain nécessaire pour la continuation de la rue St. Joseph, plus communément appelée rue de Cent Pieds, qui dans un temps rapproché sera un boulevard des mieux situés et des plus salubres.

Le conseil doit prochainement faire les améliorations nécessaires pour répondre à l'attente de ces donateurs.

Mercredi dernier, le 14, à l'occasion de la visite pastorale de Mgr. Ed. Charles Fabre de Gratianopolis, a eu lieu à St. Norbert, comté de Berthier, la bénédiction de la première pierre de la nouvelle église, maintenant en construction dans cette paroisse.

A Wimbledon, les tireurs Canadiens ont gagné le prix de Colapore.

Une assemblée du comité générale à l'occasion du Centenaire d'O'Connell a eu lieu mercredi soir, 21 courant, sous la présidence de M. J. Curran.

Il a été décidé que le prix des billets pour le concert donné au "Victoria Skating Ring," serait de 50 centimes.

Le comité a reçu instruction d'inviter les Frères des Ecoles Chrétiennes à prendre part à la procession qui se fera le six août, en l'honneur du grand patriote irlandais.

Les sociétés s'assembleront sur le Champ-de-Mars à huit heures du matin et se rendront à l'Eglise St. Patrice, par les rues St. Jacques, Craig et St. Alexandre.

Après la grand-messe la procession défilera dans les rues Lagauchetière, Radegonde, le carré Victoria, les rues McGill, Wellington, McCord, St. Joseph, Notre-Dame, St. Denis et se rendra ensuite à "l'Union Hall," coin des rues Craig et St. Alexandre, où des discours seront prononcés.

SEMAINE POLITIQUE

Le Canada, dont la politique traditionnelle à l'égard des nombreux Indiens disséminés sur ses possessions a su jusqu'ici éviter tout conflit, serait sur le point, si l'on en croit les dépêches reçues de Manitoba, d'avoir, lui aussi, sa guerre indienne.

Espérons que de promptes mesures seront évitées des complications funestes.

En tout cas voici ce que disent les dépêches:

Les rumeurs qui circulaient au sujet d'un soulèvement des Crees et des Métis se sont malheureusement confirmées.

Ce soir, à une heure avancée, le secrétaire d'état a reçu des nouvelles alarmantes et à l'heure qu'il est, l'on craint que plusieurs personnes n'aient perdu la vie dans l'attaque dirigée par les rebelles sur le Fort Carleton.

Le gouverneur Morris donne des nouvelles d'une nature alarmantes et il expose au gouvernement les principales causes des troubles.

Il paraît que les Crees ont été travaillés par des meneurs, et les métis peu satisfaits des commissaires envoyés par le gouvernement pour le partage des terres et croyant qu'on ne leur rendrait pas justice, se sont joints à eux.

On ne sait rien de bien positif jusqu'à présent sur ce triste conflit; mais le peu que l'on a appris n'est pas de nature à calmer les appréhensions.

Jeudi dernier, 22 courant, l'Assemblée française a décidé l'ajournement au 4 novembre par un vote de 470 contre 155.

A propos de la situation politique, créée par ce nouveau délai, un correspondant de Paris écrit au *Times* de Londres, une lettre dont nous détachons deux passages:

Quoi qu'on dise ou qu'on fasse, la question de la dissolution est au fond de tous les débats. Pour les partis comme pour les individus dont se compose l'Assemblée, elle est la base de toutes les controverses, car elle inspire tous les actes et gouverne tous les votes. Si les objections soulevées contre une dissolution rapprochée par tous ceux qui la redoutent, c'est-à-dire qui craignent de ne pas être réélus, pouvaient l'emporter, ils l'ajourneraient au printemps prochain. Je crois, cependant, que si les conséquences d'un pareil retard étaient bien comprises, les esprits les plus récalcitrants y renonceraient.

"Ne rien faire," c'est le programme des ennemis de la dissolution. C'est la seule, la dernière ressource de l'opposition. Tout ce qu'elle fait tourne contre elle. Elle n'a qu'une chance: le maintien du *statu quo* équivoque. Elle n'a qu'un auxiliaire: le vague allié qu'on appelle l'avenir, l'ami incertain qu'invoquent tous les éperdus et qui ne compromet personne. Voilà la seule force que l'opposition puisse apporter à M. Buffet: la force de l'inertie. Est-ce l'idéal que se pose le premier ministre? On lui votera